

42

Le prêtre SCHMIT MICHEL

né à Esch-sur-Alzette

Grand Duché de Luxembourg

le 18 octobre 1917

mort à Lubumbashi

(République du Zaïre)

le 10 mars 1972

à l'âge de 54 ans

après 34 ans de profession

et 26 ans de prêtrise.



Chers confrères, chers Anciens, chers Amis,

Depuis dix ans la santé du R.P. Schmit Michel était branlante, sans pourtant que cela paraisse. Depuis un an, ses pressentiments le tenaient. Pendant un mois, depuis la première attaque qui le paralysa, il résista à la mort. Et quand on le crut sauvé, la mort l'a emporté. Pourquoi une vie si précieuse devait-elle cesser ? Une intelligence si claire sombrer dans le silence ? Un ami disparaître ?

C'est le mystère pascal, le mystère qui nous identifie au Christ scuffrant, mourant, enfin glorifié.

« Il ne faut pas que vous vous désoliez comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Puisque, nous le croyons, Jésus est mort, puis est ressuscité, de même, ceux qui se sont endormis en Jésus, Dieu les amènera avec Lui ». Ainsi disait St Paul à ses chrétiens de Thessalonique (I, 4, 13-14).

Ses parents étaient des travailleurs et d'excellents chrétiens. Ils en donnèrent la preuve quand, brillant rhétoricien, Michel leur demanda d'entrer en religion, chez Don Bosco. « Nous sommes heureux, écrivirent-ils, de pouvoir donner à notre fils la permission de se donner à Dieu ! »

Durant ses humanités, il s'était révélé élève appliqué, très doué, enjoué, réfléchi, discret jusqu'à la timidité, ouvert aux autres, pieux sans ostentation.

L'approfondissement de la vie intérieure, fruit du noviciat (1936-1937), le décida tout de bon « à rechercher la perfection chrétienne et à prendre pour règle de vie les Constitutions salésiennes et le Système préventif ».

Quatre années de philosophie et lettres à l'Université de Louvain lui méritèrent un diplôme si brillant que ses professeurs lui offrirent la place d'assistant. « Merci, répondit-il, je veux travailler au bien de la jeunesse ».

Après un stage pratique et ses études de théologie, il arriva premier d'un groupe important, pour prendre la relève des professeurs du Collège Saint François de Sales. C'était en février 1946. Il n'a pas dételé, sauf une année (1967-68) où, malade et déprimé, il dut s'avouer hors de combat et prendre un repos complet.

« Je veux travailler pour la jeunesse ! » Il a tenu parole jusqu'à la mort, fidèle à son travail : la classe, le secrétariat, les Anciens Elèves, son service d'organiste et surtout sa communauté.

— « Ses classes étaient vivantes, émaillées de mots humoristiques, pleines d'une érudition toujours en éveil, méthodiques, formatives ».

— « Si nous avons obtenu à temps l'homologation des diplômes, les attestations et autres formalités, c'est grâce au Père Schmit, à qui on ne demandait jamais un service sans l'obtenir ».

— « Nous pouvions arriver à tout moment : nous étions toujours les bienvenus. Pourtant aucun jour n'était pour lui plus heureux que la réunion mensuelle de l'Exercice de la Bonne Mort, le matin du premier dimanche du mois. Autour de l'autel d'abord, autour de la table ensuite, il jouissait de la joie de nos familles d'Anciens. »

— « Petits et grands chantres, nous aimions le Père Schmit et son dévouement d'organiste. Il ne s'arrêta que ce dimanche de février, où ses doigts raidis annoncèrent la paralysie fatale ».

— « A chaque repas de communauté, il avait la conversation. Il ne s'absentait quasi jamais. Nous n'avons compris toute la place qu'il tenait dans notre communauté et dans le cœur de chacun que lorsqu'il disparut. »

Pourtant derrière ce sourire perpétuel, on soupçonnait une souffrance, celle d'un cœur délicat et d'une intelligence trop perspicace.

Il souffrait de certaines défections, il souffrit de certains changements de structures. Mais toujours « après mûre réflexion », sa volonté reprenait le dessus.

Quand il rentra en clinique, il ne se fit plus d'illusions, même quand tous les autres le crurent hors de danger. Mais cette longue souffrance fut l'occasion d'un magnifique témoignage.

Les docteurs furent tout empressement, toute compétence; les infirmières ne comptèrent pas leurs nuits blanches; les infirmiers le soignèrent comme on soigne un papa; les confrères de la communauté et des communautés voisines se disputaient le service de le veiller.

« Il nous a retrempés dans la prière commune, tant nous espérions obtenir du Vénérable Michel Rua la guérison de son homonyme, en ce 60^e anniversaire d'une œuvre que ce premier successeur de Don Bosco avait acceptée sur son lit de mort. »

« Pour moi, dit un confrère, nul carême ne fut plus efficace que celui qui s'achève. Nous n'avions qu'un cœur et qu'une âme autour de notre frère souffrant ».

Cette unanimité vint à son comble lors des funérailles. Les élèves des classes terminales, fort émus, portèrent le corps. Une assemblée d'amis remplissait la chapelle. A l'autel, trente deux confrères et collègues concélébrèrent autour du R. P. Provincial. Au premier rang, quatre évêques de la Province du Shaba. Monseigneur Kabanga, archevêque de Lubumbashi, prononça les prières des adieux. Puis un cortège de voitures et d'autobus se dirigea vers le cimetière de la Mission de Kafubu, où Monseigneur Lehaen, évêque de Sakania, bénit la tombe.

Le ciel était gris, tout chargé de pluie et de tristesse.

La leçon de cette vie ? Il y en a plus d'une. Retenons au moins celle-ci : il fut fidèle jusqu'au bout.

Fidèle à son sacerdoce, fidèle à sa vocation religieuse, fidèle à la jeunesse, fidèle à l'apostolat de l'enseignement, fidèle au système de Don Bosco.

Au regard de Dieu et de la foi, une vie, même brisée dans l'âge mûr, peut être une vie réussie.

Prions pour lui. Dieu nous mesurera avec la mesure dont nous nous serons servi pour les autres.

H. RENCKENS

Directeur